

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 334
Nov.-Dec. 2010

BUCHENWALD : HORIZON 2020

Extrait d'interview de Volkhard Knigge (p. 3)

SOMMAIRE

Pages

Editorial

*Le Mémorial de Buchenwald
à l'aune de 2020* 3

Actualités 4 à 6

Georges Angeli 7 à 9

13^e rendez-vous de
l'Histoire - Blois
"Faire justice" 9

L'assemblée générale
du 17 octobre 10

Voyages "Action-Mémoire"
2010 et projet pour 2011 11

Pages de lecture et...
de culture 12-13

Dans nos familles 14

Souscription 15

Tirage bons de soutien 15



Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688 et
affiliée à la FNAM sous le n° 233
66 rue des Martyrs - 75009 PARIS
Tel 01 42 85 44 93 - Fax 01 42 82 97 52
buchenwald-dora@libertysurf.fr

www.buchenwald-dora.fr

Rédacteur en chef :

Dominique Durand

Directeur de la publication :

Floraléa Barrier

Commission paritaire : 0211A07729

Imprimerie SIFF 18

ZA Le Chêne Bocquet

57 Bd Henri Navier 95150 Taverny

Extrait de la bande dessinée *KZ DORA*
réalisée par Robin Walter (petit fils de déporté)
éditée aux éditions *Des ronds dans l'O*

LITTÉRATURE

		Prix	(port compris)
1940-1945 - Les Français à Buchenwald	Agnès Triebel	7,00	(10,50)
Boris Taslitzky Dessins faits à Buchenwald		39,00	(45,00)
Clamavi ad te	Roger Leroyer	29,90	(33,90)
Danielle Casanova	Pierre Durand	19,00	(23,00)
Déportations et Génocide, l'impossible oubli	Thomas Fontaine	14,90	(19,00)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,30	(19,10)
Il n'y a pas d'enfants ici, Thomas Geve		25,90	(30,00)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,50	(25,00)
Itinéraire d'un Triangle rose, Rudolf Brazda	J. Luc Schwab	19,90	(24,00)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	14,50	(18,00)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,50	(14,00)
La Haine et le Pardon	Jean Mialet	21,50	(25,15)
La mégère de la rue Daguerre	Lise London	22,50	(26,00)
La nuit n'est pas la nuit	André Verdet	23,00	(27,00)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,50	(25,50)
Le camp des armes secrètes	Max Dutilleux	20,00	(23,50)
Le devoir de témoigner encore	Hervé Marc	18,29	(21,50)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,50)
Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora		5,00	(8,50)
Les crayons de couleur	France Hamelin	19,00	(23,00)
Les enfants de la tourmente	Mary Cadras	18,30	(22,00)
Les fils de la nuit	Albert Ouzoulias	21,00	(25,00)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS	(3 volumes)	54,00	(65,00)
Le train des fous	P. Durand	14,50	(18,00)
Nummer 85250	Louis Bertrand	18,00	(21,50)
Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald		25,00	(30,00)
Raconte moi ... la déportation (couverture souple)	A. Triebel	6,00	(9,50)
Raconte moi ... la déportation (couverture cartonnée)	A. Triebel	8,00	(11,50)
Retour inespéré	André Mouton	15,24	(19,00)
Retour à Langenstein	Georges Petit	14,94	(18,50)
Vers l'extermination Buchenwald-Dachau 7-28 avril 1945	François Bertrand	25,00	(28,50)
Triangles rouges à Auschwitz	Claudine Cardon-Hamet	22,95	(27,50)
Plaquette «Les cent derniers jours»		3,00	(5,50)
Insigne 2,30 Euros (3,10)	Fanion 3,00 Euros (3,50)	Porte-clefs : 2,30 Euros (3,50)	
CD ROM «Mémoires de la Déportation»	38,10	(42,00)	
CD court (4 titres) - F N D I R P	7,60	(10,00)	
DVD Thomas Geve Il n'y a pas d'enfants ici	14,90	(18,00)	
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»	15,50	(18,50)	
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945			
4 époques : 1 ^{ère} : 1940 / 2 ^e : 1941-1942 / 3 ^e : avril 42 à mai 43 / 4 ^e : juin 1943-8 mai 1945			
	(la cassette)	18,30	(22,00)
Coffret 4 époques		55,00	(61,00)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky
Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION des dessins de Thomas Geve (format léger)
(Enfant déporté dans les camps nazis)

“Il n'y a pas d'enfants ici Auschwitz - Gross-Rosen - Buchenwald”
composée de **29 dessins de Thomas Geve**
10 panneaux souples (1 m L x 0,60 m l)
Pour le coût de la mise à disposition et pour plus de renseignements,
contacter l'Association au 01 42 85 44 93

Le Serment

LE MEMORIAL DE BUCHENWALD A L'AUNE DE 2020

Volkhard KNIGGE, Directeur de la Fondation des Mémoires de Buchenwald et Mittelbau-Dora a livré quelques réflexions sur l'avenir de ces mémoriaux au quotidien «*Thüringer Allgemeine*», le 20 juillet 2010.

Ces propos repris également dans le journal de l'Association des anciens détenus allemands (*Die Glocke vom Ettersberg*) méritent toute notre attention.



Extraits

Hanno Müller :

Les déportés ont très largement contribué à maintenir et à transmettre la mémoire. Qu'advient-il quand ils ne seront plus parmi nous ?

Volkhard Knigge :

Notre mission sera inchangée. Si ce n'était pas le cas, cela signifierait alors la faillite morale de tout le travail que nous avons réalisé jusqu'à présent. En effet, nous ne nous bornons pas seulement à faire œuvre de mémoire pour les témoins et pour les survivants. Non, nous le faisons avec eux, dans le but de tendre vers une république qui soit démocratique, humaine et représentative d'un Etat de droit. Il va de soi que lorsque les déportés ne seront plus parmi nous, nous aurons perdu la source émouvante, l'instance forte de vigilance qu'ils incarnent, et donc une grande partie de l'immanence de la mémoire. C'est à nous qu'incombera la mémoire...

H.M. : On se trouve non seulement face à la disparition progressive des témoins, mais aussi à un déclin de l'intérêt pour la mémoire ou au début d'une autre approche de l'Histoire. Quelle est à votre avis, la menace la plus sérieuse pour la mémoire ?

V.K. : Les éléments que vous évoquez sont liés. Moi je fais partie de cette génération de quinquagénaires qui en a eu par-dessus la tête, au cours des années 60 et 70 de cette République fédérale allemande, qui balayait les crimes nazis et les camouflait sous le tapis. Pour ceux qui, comme moi, avaient eu des professeurs qui avaient été d'anciens nazis, la nécessité de la mémoire devenait un impératif. Mais pas pour apprendre par cœur des dates et des faits, mais pour contribuer, de manière concrète et engagée, à l'élaboration de la société à laquelle nous appartenions et dans laquelle nous vivions. Si les mémoriaux, et au-delà d'eux, les media et les enseignants parviennent à transmettre une partie de cet engagement aux générations qui elles, n'auront pas vécu cette expérience, nous pourrons alors considérer et aborder sans crainte la période où il n'existera plus de témoins, et ceux qui veulent changer ou simplifier l'Histoire.

H.M. : Y-aura-t-il encore deux mémoriaux en Thuringe, en 2020 ?

V.K. : Je crois que oui. Les deux sont représentatifs de la haine pour l'Homme qu'incarne le national-socialisme.

H.M. : On évoque la possibilité de fondre en un seul et même complexe mémoriel sur l'histoire de la dictature, les mémoriaux des camps de concentration et ceux de la RDA ...

V.K. : Il n'est pas interdit de comparer, dans la mesure où la comparaison permet de mesurer les différences. Plus nous élargirons la connaissance sur les différentes formes que revêt la haine désignée, mieux nous saurons nous orienter pour éviter de prendre les chemins qui y conduisent. Mieux vaut prévenir que guérir, mais encore faut-il que nous présentions l'Histoire de façon aussi concrète, précise et différenciée que possible, sinon tout le reste est inutile.

H.M. : Qu'entendez-vous par « nous » ?

V.K. : La société, le Parlement, les ministères de la culture et des finances, enfin nous tous. Mais tous, nous devons et sommes en droit de poser les questions suivantes : « De quelle manière et en quoi tout ceci me concerne-t-il ? Que m'apprendra la visite d'un mémorial ? Est-ce que cela me permettra de mieux comprendre le passé et le présent ? Tout ce qui s'est passé de négatif est-il réellement abordé, le colonialisme y compris ? Et après 1945 ? Tout s'est-il vraiment bien passé ? » Car au final, ce dont il s'agit ici en s'affrontant avec les crimes commis dans l'Histoire, c'est de réaliser qu'il n'y a pas d'évidences dans les comportements humains et de garder à l'esprit la fragilité des mécanismes d'une société.

En ce qui me concerne, je ne pourrais pas vivre dans une société qui ne soit capable de cette réflexion.

Traduction : Agnès TRIEBEL

ACTUALITÉS

29^e rencontre des survivants et familles des déportés de Langenstein-Zwieberge

Moulins 9 au 12 septembre 2010

Réunion parfaitement préparée par M. Chaumont et son épouse dont le père est décédé au camp.

30 personnes étaient présentes (déportés, épouses, veuves, enfants, membres de familles) et 3 invités venus d'Allemagne (Mme Rozenkranz, présidente de l'association de sauvegarde du mémorial, Mme Fauser, directrice et son fils). Toute l'organisation était parfaite.

Samedi 10 septembre, cérémonie officielle de commémoration à Bourbon L'Archambault, en présence des autorités, avec dépôt de gerbes, allocution du maire, musique devant le monument érigé, à l'emplacement d'une maison brûlée par la milice, où résidait un groupe de résistants, en mémoire des déportés de la commune, dont le père de Madame Chaumont.

M. Demaegdt, président de l'AFMD de l'Allier, présenta une vidéo projection des déportés de Bourbon L'Archambault.

A l'issue de cette conférence, un vin d'honneur fut offert par la municipalité au château de Bignon, suivi d'un excellent déjeuner dans une auberge et de la visite guidée de l'ensemble prieural de Souvigny avec concert d'orgues.

Dimanche 11 septembre après différentes visites et le déjeuner, ce fut la visite des cachots de la prison "La mal coiffée" d'où sont partis 66 déportés du convoi des "85000" dont un certain nombre se retrouva au kommando de Langenstein-Zwieberge.

Nos hôtes allemands nous présentèrent des photos de l'état d'avancement des travaux pour le monument érigé sur la grande fosse commune surplombant le camp de Langenstein où reposent plus de 600 de nos camarades.

Après la remise traditionnelle de cadeaux aux organisateurs eut lieu le dernier repas en commun.

Ce fut la tristesse des départs échelonnés avec l'espoir de se retrouver tous dans un autre lieu en septembre 2011.

Paul Le Goupil

Cérémonie du souvenir 16 août 2010 - Gare de Nanteuil-Saacy

Comme chaque année, nos amis du Comité du dernier convoi de déportation en Seine et Marne avait organisé une cérémonie du souvenir en gare de Nanteuil-Saacy, afin d'y célébrer le passage du dernier train parti de Paris (de la gare de Pantin), le 15 août 1944.

Chacun s'en souvient, alors que la résistance s'organisait à Paris et en banlieue, que les premières escarmouches en région parisienne se faisaient entendre et que les cheminots avaient lancé un ordre de grève générale, les nazis vidèrent les prisons de Paris et de la région parisienne de tous les résistants arrêtés afin de les déporter en Allemagne.

Un convoi fut formé à la hâte et environ 2.200 détenus (564 femmes et 1654 hommes) furent envoyés dans les camps de la Mort, principalement à Buchenwald, Dora et leurs kommandos et Ravensbrück.

Bien peu revinrent (828, environ 37 %) et les vies brisées de ces femmes et de ces hommes méritent encore aujourd'hui que nous nous souvenions de leur sacrifice.

C'est ce que fait le Comité du dernier convoi de déportation de Nanteuil-Saacy et ce d'autant plus qu'à la suite d'un bombardement allié sur le pont ferroviaire enjambant la Marne, le train fut contraint de stopper et les détenus, obligés de descendre et de rejoindre à pied par trois itinéraires différents la gare de Nanteuil-Saacy où ils embarquèrent dans un nouveau convoi constitué à Chateau Thierry.

Tous ces malheureux, au gré de cette marche sous un soleil de plomb le 16 août 1944, traversèrent les bourgades de Nanteuil, Saacy, Citry, Méry, sous les regards médusés des populations qui tentèrent malgré les menaces des SS de faire passer de la nourriture et de l'eau mais aussi de recueillir des messages à transmettre aux familles, voire favoriser quelques évasions.

C'est pour rendre hommage à ces femmes et ces hommes ayant connu les affres de ce dernier convoi parti de Paris, mais aussi aux populations locales qui manifestèrent leur compassion et leur solidarité que nous fûmes présents à cette manifestation du souvenir, en étant représentés par nos amis Suzanne Gatellier, Marcel Petit, Geneviève Guilbaud et Roland de Roys.

Souhaitons qu'en dépit d'un temps exécrable, une foule nombreuse fut présente et que l'organisation de cette célébration fut excellente.

Quelques nouvelles du Mémorial du wagon de Nanteuil-Saacy

Après les quelques informations rapportées en page 4 du Serment n° 332 (juillet-août 2010), il apparaît aujourd'hui nécessaire de procéder à un nouveau point d'étape sur l'évolution de ce projet :

- s'agissant du wagon, il fait l'objet d'une restauration complète dans les ateliers ferroviaires de la gare de Béziers. Les travaux devraient être terminés courant octobre 2010.
- Son transport sera pris en charge par la SNCF.
- Le Comité du Mémorial a abandonné les négociations avec Réseau Ferré de France pour l'acquisition de la parcelle de terrain nécessaire à l'implantation du wagon. La complexité des procédures administratives et les contraintes imposées par RFF ont entraîné cette renonciation.
- Le Comité du Mémorial a prévu avec la mairie de Saacy une solution alternative puisque désormais la municipalité devrait devenir propriétaire d'un terrain face à la gare. Dès la conclusion de la vente chez le notaire, une convention d'occupation sera signée entre la Mairie et le Mémorial et ainsi les travaux de réalisation du Mémorial et d'installation du wagon pourront démarrer.

Nous sommes très proches du but et comptons sur les collectivités territoriales de Seine et Marne et leurs citoyens pour nous apporter leur concours financier.

Marcel Petit, Jean-Claude Gourdin et Roland de Roys ont été élus et admis au sein du bureau du Comité du Mémorial du wagon de Nanteuil-Saacy.

Exposition sur le travail forcé ou « le nazisme au quotidien »



Le Président du Comité international, les Présidents des Beirats de Buchenwald et de Dora, la Direction de l'Association française Buchenwald Dora étaient invités à l'inauguration au Musée juif de Berlin de l'exposition intitulée : «Le travail forcé : les Allemands, les travailleurs forcés et la guerre». Je m'y suis rendu, ainsi que mon camarade Albert van Hoey, Président du Beirat de Dora.

Cette remarquable et importante exposition, qui occupe 1000 m², a été soutenue et financée par l'organisme privé allemand «Mémoire, responsabilité et futur». Elle est le résultat de trois ans de travaux intensifs effectués, au sein de la Fondation des Mémoires de Buchenwald et Mittelbau-Dora, sous la direction de V.Knigge, R.Lüttgenau et J.Wagner, par un groupe de 7 jeunes historiens embauchés par la Fondation pendant la durée de la réalisation.

L'exposition n'est pas spécifiquement consacrée aux travaux forcés dans les camps de concentration et d'extermination. Ceux-ci ne constituent que le dernier volet évidemment le pire, de ce que présente l'exposition.

Car l'objet est beaucoup plus large. Il est centré sur l'idéologie nazie du travail régénérateur, base de la communauté des travailleurs («*Volksgemeinschaft*») de la race des «seigneurs». Les individus «déviants» (opposants politiques ou religieux) et les races de «sous-hommes» (slaves, tsiganes, Juifs) sont, eux, contraints au travail forcé comme «serviteurs» de la race des seigneurs, pour contribuer ainsi à la grandeur du Reich. L'exposition couvre dans le temps toute la période nazie, de 1933 à 1945, et dans l'espace l'Allemagne, puis progressivement tous les pays européens conquis par l'armée allemande.

La mise au travail forcé des esclaves prend souvent la forme de l'humiliation. Citons la photographie connue du député social-démocrate dans son tombereau d'ordures, les Tsiganes présentés bien sûr sales et désœuvrés, les Juifs de Vienne nettoyant la chaussée avec de simples brosses, une colonne d'intellectuels juifs, dont un rabbin, marchant la pioche sur l'épaule, avec l'inscription sur l'affiche : *enfin, les Juifs font un travail utile*.

L'exposition montre bien, par de nombreuses affiches, documents, proclamations, photos d'époques, la mise au pas des esprits allemands, le «bourrage de crâne». Il s'agit notamment de susciter le mépris à l'égard des «esclaves» pris en photos et mettre en garde les «vrais Allemands» contre une inadmissible fraternisation avec eux. Deux photographies m'ont particulièrement touché ; il s'agit de deux sourires.

La première photo représente au loin, dans un champ, une multitude de petites formes allongées ; ce sont des prisonniers de guerre soviétiques qu'on laisse mourir de faim ; on sait, qu'avant de décider de les mettre au travail, les nazis ont laissé mourir sans soins trois millions de ces «sous-hommes». Au premier plan, représentée à hauteur d'homme de façon dominante, une sentinelle allemande, le fusil à la bretelle ; elle ne bat, ni ne torture, ni ne tue aucun des prisonniers, mais elle esquisse un léger sourire ; voir ce sourire en premier plan est insupportable.

Deuxième photo : un groupe de villageois allemands observe un Juif barbu et en chapeau en train de faire un travail manuel qu'il a visiblement beaucoup de mal à exécuter. Au milieu du groupe, un jeune garçon d'une douzaine d'années ; il a un large sourire en regardant le Juif en difficulté ; sourire réjoui difficile à supporter.

La réussite de cette exposition tient au fait que, bien au delà des archives, textuelles et photographiques extraites des différents musées et organismes de mémoire, les réalisateurs ont cherché et trouvé, au prix de très grands efforts, beaucoup de pièces inédites, notamment des photos prises par des Allemands «ordinaires» de l'époque ; j'ai ainsi croisé un homme âgé, invité par la Fondation, qui avait pris des photos alors qu'il avait treize ans.

Les réalisateurs ont également fait preuve d'un grand sens muséographique, pédagogique, voire médiatique. Deux photos de la taille d'un poster présentent côte à côte, d'une part le cadre dirigeant d'une entreprise de bâtiments, parfait bureaucrate installé tranquillement à son bureau ; d'autre part, aperçues par la fenêtre de ce même bureau, des femmes polonaises travaillant la terre dans un fossé, évidemment au bénéfice de la même entreprise.

L'exposition, dont les inscriptions sont uniquement en allemand, est destinée en premier lieu à un public allemand, dans un but d'information, de pédagogie et de réflexion.

Elle fait l'objet d'un remarquable catalogue, véritable ouvrage de 240 pages.

D'après mes informations, l'exposition doit partir prochainement à Varsovie.

Notre association est sur les rangs pour la faire venir à Paris. Bien sûr, il conviendra alors de l'adapter au public français.

L'exposition est ouverte au public jusqu'au 30 janvier 2011.

Bertrand Herz

ACTUALITES

Antisémitisme et politique israélienne

Stéphane Hessel, ancien déporté à Buchenwald et Dora, éminent défenseur des Droits de l'Homme, est poursuivi, à côté d'autres, pour «incitation à la haine raciale». En cause, ses propos sur l'attitude israélienne vis-à-vis des droits de l'homme palestinien, considéré par un certain Sammy Gozlan comme antisémites. Notre ami Floréal Barrier, Président du Conseil des anciens détenus auprès du Mémorial de Buchenwald et Vice-Président de l'Association Française Buchenwald-Dora et Kommandos, vient d'adresser à Stéphane Hessel la lettre suivante :

«J'apprends la menace que veut t'infliger ce personnage obtus, ayant besoin de leçons de démocratie, de civisme, de réflexions sérieuses sur ta vie, ton courage, ton intérêt sans tache pour l'humain en difficultés.

"Être mis en examen" par un tel individu serait en fait reconnaître que le combat que tu as conduit durant une assez longue vie, que je te souhaite encore bonne, combat que tu poursuis sans relâche répond à ce qu'est l'espoir de la multitude des habitants de la Terre : des jours de bonheur, de solidarité, de paix.

Faut-il que s'abaisse bien bas une ministre du gouvernement actuel demandant aux "parquets généraux" (désignés sous son autorité !) de poursuivre ceux qui, comme toi, souhaitent simplement la paix, la justice pour les peuples d'Israël et de Palestine ; ne font qu'inviter les hommes clairvoyants à mener cette campagne pouvant affaiblir les menées du gouvernement israélien, le conduire sérieusement à s'asseoir à la table de négociations, afin que ces deux peuples construisent leurs Nations dans la paix, la coopération, l'entente.

Mon cher Stéphane, ces quelques mots ne sont certainement pas seuls dans ton courrier venant t'encourager, sachant que tu n'as jamais connu de défaillance en ce domaine. Peut-être ont-ils plus de poids au souvenir de jours où il fallut que l'homme reste toujours "homme" et que nous fûmes victorieux. Ton "accusateur" n'a pas connu cette épreuve, il devrait l'apprendre et la méditer sérieusement en "ses prières"... »

Le congrès de la Fédération Maginot

La Fédération nationale André Maginot, qui regroupe plus de trois cents associations d'anciens combattants a tenu son 76^e congrès national au Futuroscope, près de Poitiers le 15 septembre. Notre association est membre depuis quelques années de cette fédération et bénéficie de ses services notamment de l'aide qu'elle apporte à des lycées et collèges pour visiter un haut lieu historique. Composée pour l'essentiel d'associations d'anciens d'Algérie et d'Indochine, et maintenant d'anciens militaires des Opex, engagés par exemple en Afghanistan, la FNAM est un interlocuteur puissant auprès des Pouvoirs Publics pour défendre des droits à pension ou sauvegarder des lieux emblématiques de la mémoire. Robert Koerner et Dominique Durand représentaient l'Association.

Jean Amblard et Boris Taslitzky

Journées européennes du patrimoine

Le vendredi 17 septembre, la Maison des Métallos organisait une rencontre autour des œuvres de Jean Amblard et Boris Taslitzky. Une discussion a réuni les filles respectives de ces deux peintres, aux côtés de Yves Brochard, professeur à l'Université Lille 3, et Guillaume Désanges, critique d'art. Ce dernier a jugé nécessaire d'associer ces œuvres emblématiques du réalisme social et de la peinture ouvrière à des œuvres contemporaines, engagées politiquement, dans le cadre d'une exposition Les vigiles, les menteurs, les rêveurs.

Le réalisme social, pense Yves Brochard, est une expression historique de l'art or «la France n'a pas résolu ses problèmes d'héritage» comme le rappelle Sarah Wilson, historienne d'art britannique. Pour Hélène Amblard qui travaille actuellement sur les archives de son père et de Taslitzky, cette peinture se veut didactique et humaniste. Evelyne Taslitzky souligne que la peinture de son père était certes à contenu social mais aussi une figuration de la vie, que ce soit la guerre, les paysages, les natures mortes. Autrement dit la méconnaissance actuelle de ces peintres est significative de l'occultation du courant réaliste français du XX^e siècle.

A l'intérieur d'un camp de travail nazi

Récits des survivants : mémoire et histoire

Le 20 octobre, Christopher R. Browning, historien américain a tenu une conférence au Collège de France. A l'origine de son étude du camp de travail pour Juifs de Starachowice, il y a eu la volonté de faire "justice historique". En effet, la justice allemande a acquitté en 1972 un nazi, responsable dans ce camp de l'envoi de 4000 Juifs à Treblinka, estimant que les preuves n'étaient pas fiables puisqu'elles reposaient seulement sur le témoignage de dizaines de Juifs survivants, trop impliqués et partiels puisque victimes.

C. Browning a fait une monographie de ce camp à partir des témoignages de 199 survivants en gardant présent à l'esprit la question : comment ces témoignages peuvent-ils être utilisés pour une étude historique ?

L'historien a classé les témoignages selon les périodes auxquelles ils ont été relevés, en 1945, en 1948, dans les années 60, dans les années 80 et 90, puis ceux qu'il a lui-même relevés en 2000. Il a opéré un 2^e classement selon la manière dont a été fait le témoignage : librement ou avec un interviewer posant des questions standards ; enfin témoignages de 15 Juifs adolescents pendant la guerre interrogés par Browning lui-même. Il a ensuite classé les mémoires en plusieurs catégories : la mémoire réprimée, les souvenirs secrets, les souvenirs communs, les souvenirs publics et les souvenirs incorporés.

De cette méthode originale est résultée d'une part une histoire locale reposant sur la question : quelle a été la stratégie de survie dans ce camp ? D'autre part la reconnaissance de la mémoire comme source de l'histoire, tout en gardant une certaine réserve.

Georges ANGELI

Notre camarade Georges Angeli nous a quittés le 14 septembre dernier, à l'âge de 90 ans.

Arrivé à Buchenwald le 27 juin 1943, dans le premier grand convoi parti de Compiègne le 25 juin, il est immatriculé 14824.

Photographe de profession, il est employé au laboratoire photographique du camp. Il va clandestinement se fabriquer un appareil photo et prendre avec l'aide de José Fosty des photos du camp.

Durant de nombreuses années, il n'a cessé de témoigner et montrer ses photos.

En mars 2000, Ilsen About et Clément Chéroux ont recueilli ses propos que nous publions ci-dessous.



Après son certificat d'étude, Georges Angeli est employé comme apprenti chez un photographe. En juillet 1939, à l'âge de 19 ans, il s'engage pour un service militaire d'une durée de trois ans. Pendant qu'il effectue ses classes à Caen, la guerre est déclarée. C'est la drôle de guerre. A Marseille, sur le bateau qui l'em-

mène en Algérie, il apprend que l'armistice est signé. Il y finira cependant son service à Blida. En 1942, il rentre en France et reprend quelques mois son métier de photographe à Poitiers. Là, il est requis par le Service du travail obligatoire pour construire le mur de l'Atlantique. Il décide de désertir et prend des contacts pour passer en Espagne. Début 1943, il est arrêté près de Perpignan et interné au Castillet puis à Compiègne. Au mois de juin 1943, il est déporté à Buchenwald.

Dans quelle condition s'est effectuée votre arrivée à Buchenwald ?

Nous sommes arrivés à Buchenwald à la belle saison. Après avoir franchi la porte du camp, il y a tout d'abord une vue magnifique sur la plaine. Les baraquements et bâtiments étaient en dur avec des parterres de fleurs. Nous avons l'impression que c'était un endroit... convenable. Ce n'est qu'après, au petit camp, que le décor a changé.

Nous avons été appelés, puis dirigés vers un bâtiment. Là aussi, les choses se sont faites d'une manière assez convenable par rapport à d'autres transports : nous devions donner nos affaires et un secrétaire notait au fur et à mesure : une bague, une montre, des bijoux éventuellement. C'était une organisation méticuleuse. Tout était conservé dans des petits sachets en toile avec un numéro. Ainsi démunis et totalement nus, nous sommes allés à la salle de douche, puis au "frizer", c'est-à-dire le tondeur qui rase la tête et tout ce qu'il y a à raser. Là aussi, nous avons eu un régime de faveur par rapport à d'autres qui étaient plongés dans une vasque en aluminium remplie de grésil pour être désinfectés ; nous avons simplement eu un coup de *Fly-tox* sous les bras et le bas-ventre. Puis nous avons été dirigés vers le magasin d'habillement. Il y avait là des casiers et un long comptoir sur lequel on nous balançait une veste, un pantalon, des chaussures ; nous avons eu des galoches en bois, mais d'autres transports n'avaient que des claquettes. Il fallait alors s'échanger les vêtements avec d'autres pour avoir la bonne taille.

Nous avons également reçu deux bandes de tissu avec notre matricule - un pour la veste et l'autre pour le pantalon - et un triangle rouge avec le "F" des Français et le numéro à cinq chiffres.

Avez-vous été photographié à votre arrivée ?

Le lendemain nous passons à la *Fotoabteilung*, c'est à dire la photo anthropométrique, afin d'être photographiés de face et de profil pour notre dossier. La baraque était juste en face du bureau du commandant, d'un seul tenant avec le service de la Gestapo. Nous faisons la queue en attendant d'être photographiés. Devant le baraquement, je jette un coup d'oeil à l'intérieur et dis à mes camarades en plaisantant que ça ne me déplairait pas d'être affecté là. Lorsque vient mon tour, le SS qui avait une liste avec les noms, adresses et professions me dit en français et -chose étonnante de la part d'un SS- en me vouvoyant : "Vous êtes photographe depuis combien de temps ?" Je lui réponds : "Oui, depuis l'âge de 14 ans". Il me dit d'aller me faire photographier puis de revenir le voir. Photographié de face et de profil, sur la chaise pivotante, c'était très rapide, je suis retourné le voir. Il m'a posé les mêmes questions pour savoir si je ne racontais pas de "bobards". Et le lendemain j'étais affecté au service photographique. Ce fut ma grande chance.

Je ne peux pas dire que j'ai honte d'avoir été dans ce kommando là, non ça s'est trouvé comme ça ; mais, par rapport aux autres camarades, j'avais conscience du privilège que j'avais, sans avoir rien fait. Etant au Kommando photo, j'ai bénéficié d'un régime de faveur.

Quels étaient le rôle et l'organisation du service photographique ?

Le laboratoire servait à réaliser les photographies de face et de profil, mais aussi à fixer les différentes phases d'avancement ou de transformation du camp. C'était également une sorte de magasin photo, une entreprise au bénéfice des SS gérée par le réserviste *Oberscharführer*. Les SS pouvaient venir acheter une pellicule pour leur usage personnel et la faire développer. D'ailleurs, il y avait toujours plus de travail en début de semaine parce qu'il y avait eu le week-end.

Dans le service, il y avait deux SS et 11 ou 12 prisonniers qui étaient tous des camarades allemands internés. Le kapo, Edo Leitner, que nous appelions Pep, était prisonnier depuis (1936). C'était un communiste allemand qui parlait français et était passionné d'Espéranto. Il me parlait lorsque nous trouvions une occasion. J'ai appris à le connaître et je l'appréciais

DOSSIER

beaucoup. A part lui, aucun n'avait de notion de photographie ; il y avait un boulanger, un orfèvre, un menuisier, etc. Tous internés anti-nazis. Chacun avait sa spécialité. Karl, qui était témoin de Jehovah, était chargé des choses artistiques, telles : confectionner des albums, d'en faire la calligraphie, les titres et les légendes, etc. Il faisait même des cartes d'anniversaire au pochoir pour les allemands. Mon travail, de juin 1943 à août 1944, c'était le laboratoire, je faisais uniquement le tirage des négatifs qui étaient développés par un autre prisonnier. Je n'ai jamais eu l'occasion d'assister à une prise de vue, ni d'en faire.

Le laboratoire, où il y avait deux postes de travail identiques très bien équipés, la salle de prise de vues. Il y avait aussi une grande salle de classement des clichés. Dans cette salle, il y avait le bureau de l'*Oberscharführer*, le SS principal, puis un autre petit bureau d'un autrichien qui était peut-être caporal.

Dans la salle de classement des photos, j'avais découvert quelque chose qui m'intéressait particulièrement : c'était cinq ou six albums photos, qui retraçaient l'évolution du camp depuis sa création : le défrichage des arbres, les fondations et la vie du camp.

L'occasion s'est-elle représentée ?

Lorsque je faisais des tirages, j'ai vu passer des photos d'exécutions ou de morts que j'ai tirées en double et que j'ai cachées. J'en ai quelques-unes montrant des morts en transport. Ils avaient voyagé nus puis photographiés à l'arrivée, avant de passer au crématoire, où un numéro était inscrit sur leurs fronts, pour les reconnaître. J'en ai une autre représentant un Russe avec une balle dans la nuque. Ces images étaient compromettantes pour les nazis, mais c'était leur perfectionisme, dans le mauvais sens du terme. Lorsque Himmler venait visiter les camps, ils devaient pouvoir montrer comment ils opéraient. Parce que Himmler était le grand maître, c'est lui qui décidait de tout, alors il fallait lui donner des preuves que ce qu'il avait ordonné avait bien été exécuté avec zèle.

A l'époque, je me doutais fort bien de ce qui serait advenu si j'avais été découvert. J'étais conscient du risque. C'est bien plus tard que j'ai appris ce qui était arrivé à mon prédécesseur au laboratoire : Rudolf Opitz, condamné à trois ans de camps, il devait être libéré en 1939. Avant son départ, il avait réalisé au laboratoire son portrait qu'il avait agrandi et encadré. A moment de partir, il est fouillé : le gardien trouve le cadre et lui demande ce que c'est. Opitz explique que c'est pour sa femme. Mais d'un geste violent, le garde casse le cadre et découvre entre la photo et le fond des clichés qui représentaient des pendaisons. Il a été enfermé pendant trois jours dans le bunker et martyrisé jusqu'à la mort.

Vous avez cependant pris des risques plus importants en réalisant des photographies clandestines à l'intérieur du camp ?

Un autre dimanche matin, en fouillant dans le grenier de la baraque, j'avais également découvert un

carton avec des appareils amateurs très rudimentaires qui avaient dû être réformés. J'en ai pris un que j'ai observé, pour vérifier s'il fonctionnait, et que j'ai même démonté pour nettoyer l'objectif. Il a fallu que je vole deux pellicules dans le stock. Je les ai prises dans le dernier paquet, en prenant soin de les remplacer par des bobines de films développés entourées de papier de protection et soigneusement remises dans leur emballage. On n'y voyait rien et le SS qui aura acheté ces films n'aura eu que l'emballage.

Un dimanche après-midi, c'était en juin 1944, j'ai décidé de faire des photographies dans le camp et suis donc revenu du laboratoire avec l'appareil enveloppé dans un papier journal. J'avais demandé à mon camarade belge José Fosty de me servir de paravent ainsi qu'à Raymond Montégut et André Maes de nous suivre de loin et, éventuellement, de faire semblant de s'engueuler pour détourner l'attention. Le dimanche après-midi, à vrai dire, à part les sentinelles dans les miradors, c'était rare qu'il y ait des SS dans le camp. Mais c'était aussi le moment où il y avait le plus de prisonniers dans le camp, puisque, à ce moment-là, personne ne travaillait. Comment avoir confiance, parmi les droits communs, les bandits et autres ? Il y en a qui auraient étranglé n'importe qui pour avoir des cigarettes ou d'autres choses. Nous craignons surtout les indiscretions : s'il était venu aux oreilles des nazis qu'on avait vu quelqu'un photographier dans le camp, cela aurait été un risque considérable. Donc l'appareil était enveloppé dans un journal que j'avais déchiré à l'emplacement de l'objectif. Je tenais le paquet sous le bras ou sur l'estomac et je l'orientais, sans avoir besoin de regarder dans le viseur, vers ce que je voulais photographier. J'avais aussi déchiré le journal pour atteindre la molette d'enroulement que je tournais au jugé pour faire le cliché suivant. C'étaient des pellicules 6x9 cm, donc il y avait normalement 8 vues, deux fois ; mais je tournais la pellicule sans regarder les numéros, il n'y en a eu qu'une douzaine d'utilisables. C'était assez facile parce qu'il n'y avait pas de réglage à faire. Le seul pro-



Dimanche au camp

(photo Georges Angeli)

blème fut pour recharger l'appareil avec la deuxième pellicule. Nous nous sommes cachés, avec José Fosty, près des lavabos du petit camp qui étaient barricadés pour cause de réparation, pendant que les autres faisaient le guet.

Je ne pouvais pas photographier de prisonniers squelettiques parce que, avec cet appareil, il n'était pas possible de faire des premiers ou des gros plans. Il n'y avait pas de mise au point, la profondeur de champ était seulement de trois mètres à l'infini. J'avais cependant repéré ce qui m'intéressait dans le camp : la place d'appel, le poste d'entrée, le crématoire, l'arbre de Goethe avec la cuisine et le magasin d'habillement, l'infirmerie du petit camp, le block des cobayes, les latrines, le cinéma, etc.

J'ai dû prendre en tout une douzaine de vues.

Qu'avez-vous fait ensuite de l'appareil et des pellicules ?

Le lendemain, j'ai remis l'appareil photo dans le carton après avoir essuyé les empreintes. Les deux pellicules non développées sont allées rejoindre les photographies que j'avais tirées en double, dans une boîte en fer que je cachais sous le plancher. Quelques mois plus tard, en août 1944, il y a eu le bombarde-

ment du camp. Dans les décombres de la baraque, j'ai pu sauver ma boîte que j'ai cachée un moment sous ma paille. Mais j'étais très embarrassé, car il suffisait qu'il leur prenne la fantaisie de changer les pailles, ou de fouiller. Ma grande hantise c'était aussi de partir dans un kommando car, depuis que le laboratoire était détruit, je n'avais plus de travail. Finalement, j'ai enterré la boîte au pied de l'escalier qui menait à l'étage supérieur du block 40. Le lendemain de la libération, j'ai récupéré ma boîte et j'ai gardé l'oeil dessus jusqu'au rapatriement, sans dire à personne ce qu'il y avait dedans.

De retour en France, j'ai été accueilli chez les parents de mon camarade Marcel Vittet. J'ai ouvert la boîte et tout le monde était très étonné de voir les photos. Mais ce n'était pas tout, il y avait encore les deux pellicules à développer. Marcel Vittet connaissait un photographe chez qui nous sommes allés et qui m'a laissé développer les deux bobines.

Voilà comment cela s'est passé. Si j'ai fait ces photos et en ai dérobé d'autres, c'était dans l'espoir d'être libéré et d'apporter un témoignage. La seule chose que je peux dire encore, c'est qu'à mon retour je les ai montrées immédiatement mais que ça n'a pas rencontré beaucoup d'intérêt.

13^e rendez-vous de l'histoire - Blois - « Faire Justice »

Table ronde à propos de la question : peut-on faire justice des camps nazis?

Cette année, le thème des Rendez-vous de l'histoire, à Blois, était « Faire Justice ».

Dans ce cadre, les amicales de camps, dont la nôtre, avaient organisé une table ronde « Faire Justice de la déportation dans les camps nazis », vendredi 15 octobre, Maison de la Magie.

Depuis plusieurs mois, les liens se sont resserrés entre les amicales, mais c'était leur première réalisation commune. Son succès laisse augurer d'autres initiatives, que nous avons évoquées lors de l'Assemblée générale. Ce débat était animé par François-René Cristiani, fils de déporté, ancien journaliste à France Culture.

Il réunissait trois anciens déportés (dont deux présents) : Marie Jo Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, Raphaël Esrail (absent mais qui nous avait communiqué ses réflexions), président de l'Union des déportés d'Auschwitz ; Sam Braun, médecin.

Trois personnalités apportaient un regard extérieur : Yves Le Maner, historien, directeur de la Coupole, à Saint Omer, Daniel Simon, président de l'Amicale de Mauthausen, Cathy Leblanc, philosophe. Un public de tous âges – beaucoup de jeunes –, nombreux, se pressait dans la salle pour écouter les intervenants.

Ce trop court temps d'échange a ouvert en chacun des auditeurs des pistes de réflexion qui doivent être approfondies. Sans dévoiler les textes que vous pourrez lire dans leur intégralité dans le numéro de janvier, voici quelques remarques sur cette table

ronde. D'emblée, le débat achoppe sur les mots. Qu'est ce que la Justice ? Pourquoi, comment, peut-on rendre justice ? Justice et pardon ? Peut-on faire justice de crimes dits « imprescriptibles » (R. Esrail), dont les traumatismes subsistent encore avec violence chez des survivants ou leurs enfants (D. Simon)?

Après les camps, de grands procès se sont déroulés à l'initiative des Alliés pour construire un nouveau vivre ensemble : à crime contre l'humanité il convenait d'apporter la justice de l'humanité (Yves le Maner).

Plusieurs des intervenants relèvent que ces procès n'ont pas empêché d'autres génocides récents. A ces interrogations répond une certitude : ne peuvent être pardonnés que ceux qui se repentent (M.J.Chombart de Lauwe). Mais, qu'y a-t-il de commun entre celui qui a commis les crimes et celui qui s'en repent sincèrement (S. Braun). Est-ce vraiment le même homme ? Et si, finalement, le pardon était l'ultime justice, ce cadeau que l'on se fait à soi-même, pour trouver la paix intérieure ? (S. Braun)

ACTUALITES

L' ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 17 OCTOBRE 2010

Après avoir tenu 31 congrès en soixante-cinq années d'existence, l'association a choisi, en 2010, de tenir une assemblée générale. Celle-ci a renouvelé le tiers des administrateurs et défini les grandes orientations de travail et les lignes budgétaires qui devraient permettre à l'association de participer dans l'avenir à la pérennité de la mémoire de Buchenwald, Dora et de leurs kommandos.

Les mouvements sociaux, la froideur précoce, l'abandon de dimensions festives et mémorielles, ont incontestablement pesé sur cette première Assemblée générale de l'association. Elle n'a pas pu suffisamment rassembler de monde pour donner la dimension exacte de l'engagement, la richesse et l'inventivité, mais aussi les points de fragilité et de doute de nos membres, 1345 au moment de cette réunion, dont, désormais, une majorité, encore courte, de descendants, familles et amis de déportés.

Le rôle et la place de l'association Buchenwald-Dora et Kommandos dans le contexte politique européen marqué par un incontestable regain de tentations xénophobes ont été rappelés en introduction par Dominique Durand, de même que les évolutions des politiques mémorielles en Allemagne et les transformations à venir des organisations d'anciens déportés en France.

La fonction de l'association

C'est donc dans un contexte difficile que l'association évolue et doit donner de la visibilité et du sens à son objet : porter la mémoire et protéger la présence française sur les sites des camps de Buchenwald et de Dora, ainsi que de leurs kommandos. Faire vivre la mémoire des déportés. Faire connaître et donner en modèle leur capacité à résister et à penser l'avenir dans des conditions inhumaines, comme l'a dit Marie-France Reboul, secrétaire générale.

Les lecteurs du *Serment* connaissent et suivent le développement concret des actions engagées pour ce faire. Elles ont été rappelées et discutées pendant cette assemblée. Le succès des voyages du 65^e anniversaire (plus de 200 participants), le débat sur la résistance par l'art à Buchenwald, la poursuite des présentations de l'exposition des dessins de Thomas Geve, le classement et la mise à disposition des archives, la participation de l'association au franc succès de la Table ronde sur la déportation dans le cadre des rendez-vous de l'Histoire de Blois.

Ces actions ponctuelles ne doivent pas faire oublier les dizaines de témoignages portés chaque année auprès des lycéens et collégiens ni les initiatives particulières prises par les adhérents de l'association, notamment en Normandie, Pays de Loire et Poitou-Charentes.

Des projets en cours, et d'autres

D'autres chantiers sont désormais complétés, relancés, programmés : la traduction en arabe du DVD des dessins de Thomas Geve. Une réflexion sur le pardon. La rédaction d'un dictionnaire de Buchenwald. L'adap-

tation en Français d'une exposition sur la persécution des tsiganes. Et, sans doute, la participation à une actualisation du musée du camp de Buchenwald.

De même, l'association s'engage dans un renforcement du travail que les associations de camp, au côté de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et de ses Amis ont entrepris notamment en ouvrant une collaboration avec l'équipe du cercle d'études de la Déportation et de la Shoah, dans la perspective d'affirmer la fédération des mémoires dans toute leur diversité.

Pour mener à bien ces activités l'Association puise de l'investissement et de l'enthousiasme chez ses membres, tout en continuant à s'appuyer sur ses deux secrétaires administratives permanentes. Cette organisation révèle des découvertes humaines et matérielles qui viennent compléter les possibilités d'action et de connaissances de l'association.

La question des finances

Elle a cependant un coût, 250 000 euros inscrits au budget 2011, longuement supportable, qui ne l'est plus aujourd'hui, l'association puisant désormais dans les réserves que la solidarité des déportés lui a permis de constituer. Les participants ont approuvé à l'unanimité les rapports moral et d'activités, les comptes 2009, après rapport de la commission de contrôle financier et le projet de budget 2011.



Au terme de l'Assemblée trois nouveaux administrateurs ont été élus. Trois femmes de savoirs déjà investies dans l'avenir de l'Association : Corinne Benestroff, Cathy Leblanc et Ombeline Orłowski.

Un repas convivial, où ont été accueillis le Secrétaire général de la FNDIRP et le Président de l'union des Déportés d'Auschwitz, a conclu les travaux.

Retour du voyage "Action-Mémoire" du 17 au 21 août 2010

Dans l'autocar, durant le trajet de retour du voyage "Action-Mémoire" du 17 au 21 août 2010, les participants ont écrit leurs impressions sur un "livre d'or" destiné à Dominique et Ombeline Orłowski "en remerciement pour cette semaine inoubliable passée ensemble".

Nous vous en citons quelques extraits ci-dessous :

"... Merci pour ce séjour autant instructif qu'émouvant. Félicitations pour votre dévouement et votre engagement à transmettre la mémoire des déportés aux nouvelles générations... (Famille Bernadat, descendants de déporté)

"...Nous avons apprécié votre gentillesse, disponibilité et vos précieuses informations... (Catherine et Bernard Menault, descendants de déporté)

"...C'est la première fois que nous venons et nous ne sommes pas prêts d'oublier. Merci..." (Françoise et Maati Hadiri, descendants de déporté)

"... Ce voyage a été pour nous au-delà de nos espérances. Grâce à vous, aux déportés et leurs familles, ainsi que tous les membres de ce groupe, nous avons pu amplifier nos connaissances. Ce voyage restera à jamais gravé dans notre coeur." (Barbara Boeuf et Sophie Corde, amies)



le groupe sur les marches de l'hôtel Zür Tanne



Les trois déportés, Gilbert Deloye, Maurice Luya et Bertrand Herz, témoignent devant le groupe, un soir à l'hôtel.

"... Malgré mon jeune âge et le fait que je n'ai pas de membre de ma famille déporté, ce voyage a été très instructif. De génération en génération la Mémoire doit se transmettre et c'est pour cela que je vous remercie d'avoir su me guider et me transmettre votre savoir." (Natacha, lauréate du concours national de la Résistance et de la Déportation)

"Emotion est le maître mot de ce voyage ô combien instructif". (Adrien, lauréat du concours national de la Résistance et de la Déportation)

"... Merci pour tout le travail que vous faites pour que la Mémoire des déportés reste vivante". (Michelle Van Klaveren, amie)

"...Un grand merci aux déportés dépositaires du souvenir aux jeunes générations et aux anecdotes précieuses. Réussite 5/5". (Nicole Hecko-Cadeilla, fille de déporté)

PROJET VOYAGES AVRIL et AOUT 2011

Ce programme n'est pas définitif et pourra être modifié.

16/04 - départ gare Montparnasse - arrivée Ballstedt (hôtel Zür Tanne)

17/04 - le matin visite du camp -

l'après midi commémoration du 66^e anniversaire de la libération du camp - Fin de la visite du camp

18/04 - le matin : visite des Bas reliefs - allée des Nations - la Tour

l'après midi : visite de la ville de Weimar

19/04 - visite du camp de Dora et celui d'Ellrich - couchage à Halberstadt

20/04 - le matin visite du camp de Langenstein - après-midi visite de la grange de Gardelegen - retour à Halberstadt

21/04 - retour Paris

Le voyage d'août se déroulera du 24 au 29. Il sera identique au voyage d'avril sauf la journée du 26 qui comportera le matin la visite de l'allée des Nations et l'après-midi la visite de la ville de Weimar

Les deux voyages s'effectueront en autocar, les repas du midi à l'aller comme au retour seront assurés.

Les tarifs seront communiqués à la fin de l'année ; les réservations peuvent être déjà enregistrées.

PAGES DE LECTURE ET... CULTURE

CONTES – Anne Frank ⁽¹⁾



Les éditions Larousse viennent d'éditer dans la collection les classiques contemporains, les Contes rédigés par Anne Frank lors de son enfermement à «l'annexe» du 6 juillet 1942 au 4 août 1944.

L'ouvrage commence par un dossier sur le contexte historique et la biographie d'Anne Frank et se termine par des questions permettant d'ap-

profondir la lecture.

Les textes, très courts, des contes sont intéressants surtout par ce qui y est évoqué : la guerre dans ses manifestations matérielles et ses effets psychologiques : explosions, bombardements, peur, violence et aussi dans la force des personnages à la recherche du bonheur qui tous se posent de difficiles questions sur la solitude, la confiance, la prière, le destin.

Ces récits sont de fiction mais, à leurs lectures, on se rend compte très vite qu'Anne Frank s'inspire de son quotidien pour les rédiger.

Ce petit ouvrage, destiné aux élèves de collège, est bien fait, intelligent et j' ai lu cette centaine de pages avec plaisir et grand intérêt.

Dominique Orlowski

SURVIVRE, Souvenirs d'une rescapée d'Auschwitz (1945) ⁽²⁾



Yvonne Redgis-Klug rédige en 1945 alors qu'elle est en convalescence à Katowice en Pologne, ses souvenirs de Déportation.

Une courte biographie introduit le récit.

Dans les années 30, elle dirige un cours de danse à Paris. En 1940, elle se réfugie dans sa maison de la côte d'azur, se marie et entre dans la Résistance.

Elle est arrêtée en octobre 1943 par la Gestapo puis transférée au camp de Drancy avec son mari qui y sera libéré. Le 13 décembre, elle est transférée à Austerlitz, camp parisien où le travail constituait à trier les meubles et objets pillés dans les appartements juifs.

Après quelques mois, elle retourne à Drancy avant le départ à Auschwitz-Birkenau le 30 juin 1944. Malgré son âge (46 ans), elle échappe à la sélection et reçoit le matricule A8616. Elle décrit ses douloureuses conditions de vie et ses nombreux séjours à l'infirmerie du camp qui lui permettent d'échapper à plus dur encore. Vers le 20 janvier 1945, malade, très affaiblie, elle fait

partie d'un convoi d'évacuation qui la ramène à Auschwitz. C'est enfin la libération.

Elle est ensuite recueillie dans un couvent de Katowice ou elle reprend des forces avant le retour en France le 4 juin 1945 puis l'installation aux États Unis.

Yvonne Redgis-Klug est décédée en 1972 sans avoir jamais réussi à faire publier le texte sur sa déportation. C'est ce texte qui nous est proposé aujourd'hui par les Éditions Larousse.

D.O.

Au cœur de l'IG Farben L'usine chimique de Hoechst sous le troisième Reich ⁽³⁾



Cet ouvrage remarquablement documenté est une histoire de l'usine chimique Hoechst, en tant que partie de l'IG Farben sous le nazisme, réalisée à partir d'archives inédites.

Y sont évoqués les plus sombres aspects de l'histoire de cette usine : le sort fait aux salariés juifs, les conditions de travail et d'existence des «travailleurs étrangers» forcés

de différentes origines ainsi que l'implication des expériences «médicales» sur les détenus de camps de concentration.

C'est bien sûr cette partie qui a retenue mon attention. En particulier les expériences réalisées avec le «composé 3582 de la nitroacridine» appelé en abrégé «acridine» et celles au «Rutenol».

Ces préparations ont été testées sur des détenus infectés artificiellement du typhus à Buchenwald sous la direction du Dr Erwin Ding ou Ding Schuler ainsi qu'à Auschwitz et à Gusen-Mauthausen.

En théorie lorsque des essais doivent avoir lieu sur des êtres humains, le produit doit d'abord avoir été longuement testé et ne doit pas pouvoir nuire. (Primum non nocere = d'abord ne pas nuire) est le premier précepte de tout médecin. Par ailleurs, la personne doit recevoir une information adaptée et avoir donné son accord avant tout essai.

Bien sûr rien de cela dans la pratique dans les camps et pire encore, on inocule la maladie à des personnes saines pour tester le produit. Les détenus sont considérés comme de la « matière de patients ».

Ces essais sans résultat, ont conduit à un grand nombre de décès impossible à déterminer précisément et à un nombre encore plus grand de cas de typhus graves ou bénins.

Que sont devenus les bourreaux : Ding s'est suicidé, ses collaborateurs Hoven, Vetter, et Mrugowsky ont été

PAGES DE LECTURE ET... CULTURE

condamnés à mort et la sentence exécutée. Mais les hauts responsables n'ont pas été condamnés, Lautenschläger (directeur du département de la recherche pharmaco-scientifique) a été acquitté à Nuremberg, Weber est mort en 1960, Fußgänger a profité de la procédure de classement établie en 1961 qui précise : «une grande partie des participants aux essais du camp de concentration de Buchenwald sont morts ou [...] ont été jugés»

Après la guerre, une dénazification de l'usine a été entreprise. Lautenschläger a pris lui-même la direction de cette dénazification. Un grand nombre d'anciens licenciés ont été, au fur et à mesure des années, réembauchés pour un bon fonctionnement de l'usine !

Un livre dense, riche, écrit par un professeur d'histoire économique contemporaine allemand qui aborde le thème, peu traité, du lien entre l'industrie pharmaceutique et la déportation. Ici comme dans l'industrie aéronautique, l'absence de considération des hommes est manifeste.

D.O.

Résister, c'est exister ⁽⁴⁾



Notre ami Émile Torner, membre des instances dirigeantes de notre association vient de faire paraître un livre de mémoire. Il s'interroge sur l'intérêt de cela 64 ans après la libération, mais rapidement, nous explique que l'expérience et le recul lui permettent d'avoir une meilleure réflexion et de pouvoir entraîner dans celle-ci les plus jeunes générations.

Émile, est, nous le savons tous, un homme engagé que rien n'arrête dans le chemin qu'il s'est tracé pour expliquer la résistance, la déportation, rappeler le nazisme, combattre les exclusions, les oppressions, l'antisémitisme, les atteintes aux libertés.

Il nous raconte ici, pudiquement son enfance et sa rencontre déterminante avec un couple d'instituteurs progressistes chez lequel il avait été placé. Il évoque pour nous ses parents et leurs travaux de fourreur, leurs inquiétudes devant la montée du nazisme et la fuite devant l'envahisseur.

Tout naturellement, sans y réfléchir, le voilà dans la résistance dans le maquis creusois, puis arrêté, déporté à Buchenwald (matricule 81655) et à Langenstein et enfin libre en avril 1945.

Et puis la vie a repris son cours et avec elle l'engagement politique au parti communiste dont il est encore un membre critique.

L'heure de la retraite sonnée, il s'investit dans les associations de Résistance et de Déportation et en particulier dans notre association.



Emile dédicace son livre

Il met toute son énergie au service des plus jeunes lors des voyages, ou dans les établissements scolaires à raconter le calvaire des déportés, mais aussi à appeler à la vigilance car pour lui comme pour tant de ses camarades, la lutte continue pour la défense de la liberté et des acquis si durement obtenus.

Sa fidélité au Serment de Buchenwald « Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté. Nous le devons à nos camarades tués et à leurs familles » est constante.

Cela l'honore, nous l'en remercions vivement et souhaitons que cela dure encore longtemps !

D. O

« Comment taire l'angoisse » ⁽⁵⁾



Dans les mois qui suivent son retour de Buchenwald, Raymond Juillard, qui a raconté sa déportation dans «La caisse de grenades», évoque essentiellement sa tuberculose et ses à-côtés.

Ce témoignage est rare.

La tuberculose fut le fléau principal qui atteignit les déportés à leur retour des camps et c'est pour la combattre que la Fédération nationale des Déportés Internés et Résistants Patriotes mobilisa de nombreux médecins autour de ses œuvres sociales.

On ne peut qu'admirer le détachement avec lequel Raymond Juillard évoque les différents traitements qu'il a subis pour vaincre sa tuberculose, traitements apaisés il est vrai par d'heureuses rencontres.

Un excellent témoignage sur le retour et contre l'angoisse.

D.D.

⁽¹⁾ Contes – Anne Frank - Classiques Contemporains n° 142 - Éditions Larousse - mars 2009 - 111 pages - 3,95 euros.

⁽²⁾ Yvonne Redgis-Klug « Survivre, souvenirs d'une rescapée d'Auschwitz (1945) », présentés par J.M. Dreyfus - 165 pages - Éditions Larousse - février 2010 - 18 euros

⁽³⁾ S. H. Linder «Au cœur de l'IG Farben – L'usine chimique de Hoechst sous le Troisième Reich» ED. Les belles lettres - Paris - mars 2010 - 414 pages - 35 euros.

⁽⁴⁾ Émile Torner « Résister, c'est exister » Éditions Delga - Paris - septembre 2010 - 133 pages - 15 euros.

⁽⁵⁾ Raymond Juillard, «Comment taire l'angoisse» - 2008 - 208 pages - 17 euros (frais de port offerts). À commander chez l'auteur : Raymond Juillard - 71960 BUSSIERES.

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

Déportés

- Georges ANGELI, KLB 14824
- Georges BERTHIER, KLB 77453, Dachau
- Victor BOULINGUEZ, KLB 60969
- Max DROUIN, KLB 117452, Ohrdruf
- Marius ECHINARD, KLB 43649, Dora
- Maurice GAUTIER, KLB 43711, Langenstein
- Camille HASDENTEUFEL, KLB 41176, Kommando Weimar
- Aimé LEVANT, KLB 45020
- Raoul LONGEQUEUE, KLB 52538
- Jean MALLET, KLB 87403
- Victor ODEN, KLB 49966, Langenstein
- Marcel PETIT, déporté NN, KL Dora 117224
- Gérard PICHOT, KLB 42594, Dora
- Raymond PUCHOT, KLB 30860
- René RIOLS, KLB 44668

Familles, Amis,

- Denise BALTOGLU, veuve d'Etienne BALTOGLU (KLB 44277)
- Annette LABOIS, veuve de Robert LABOIS, KLB 78622
- Marguerite RENAUD, épouse de Raymond RENAUD, KLB 21448,
- Daniel VAN CUTSEM, fils de Robert VAN CUTSEM (KLB 20658, Dora, Ellrich, Bergen-Belsen, décédé en juillet 1945).

A toutes les familles et les amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Gérard PICHOT - KLB 42594



Notre ami de Poitou-Charentes nous a quittés le 31 août dernier.

Déporté par le convoi du 22 janvier 1944, il arriva à Buchenwald le 24 janvier puis fut

transféré à Dora et au Kommando d'Osterode.

Militant actif de la Mémoire, il fut durant de très longues années président du Comité régional de Poitou Charentes.

Il restera pour nous un exemple.

Nous adressons nos condoléances attristées à ses enfants et particulièrement à sa fille, Geneviève, adhérente fidèle de notre Association.

Victor ODEN - KLB 49966



Le 14 octobre, notre camarade a décidé de nous quitter.

Figure bien connue de notre Association pour son caractère bien trempé mais aussi pour son engagement total.

Déporté le 12 mai 1944, il connut successivement les camps de Buchenwald, Halberstadt et de Langenstein.

Lors de l'évacuation de ce dernier kommando, il s'évada et fut ainsi libéré à Wittenberg, le 21 avril 1945.

Il restera pour nous comme un combattant inlassable et exemplaire de la Mémoire de la déportation.

Nous présentons nos condoléances attristées à son épouse Rolande, ainsi qu'à sa famille.

Marcel PETIT - KLD 117224 "NN", Hinzert 4525



Stupéfaction, incrédulité, Marcel Petit nous a quittés dans la nuit du 12 au 13 octobre.

Il fut sans doute l'un des plus jeunes déportés résistants français, arrêté et déporté à 15 ans et demi. Il connut les prisons et camps de Hinzert, Breslau, Gross-Rosen, Dora, Harzungen, Bergen Belsen et sa déportation dura trois longues années.

Militant ardent de la Mémoire depuis son retour et en dépit de ses problèmes multiples de santé, il fut de tous les combats civiques et mémoriels.

Encore au 2^e voyage d'avril dernier, il tint à être présent et à témoigner inlassablement.

Nous présentons toutes nos condoléances à sa compagne, Geneviève et à ses deux fils.

NAISSANCE

Camille, 4^e arrière petit-fils de Germaine Bordier, veuve de Georges Gourdin (KLB 78064, décédé à Ellrich le 23 janvier 1945),

Raphaël, 6^e arrière petit-fils de Marcel Dartigues, KLB 38002,

Avec tous nos vœux de bonheur

AVIS DE RECHERCHE

Colette Padeloup, 825 route de Louhans - 69210 L'Arbresle, recherche des personnes qui auraient pu connaître son grand père, Marcel MARET.

Né le 16 décembre 1884, il a fait partie du convoi au départ de la gare de Pantin le 15 août 1944, qui est arrivé à Buchenwald le 20 août. (Matricule 77520)

Profession : postier.

Il est transféré à Dora, puis à Ellrich où il est décédé le 9 novembre 1944.

Merci de lui répondre directement.

SOUSCRIPTIONS du 21 juin au 15 octobre 2010

La situation financière de l'Association sera tendue en 2011. L'évolution démographique voit disparaître les plus généreux de nos membres. La « crise » ferme certains robinets et retarde la mise en oeuvre de projets qui auraient été sources de subventions. Le train de vie de l'association est désormais difficilement réductible.

Pour porter la mémoire de Buchenwald, l'Assemblée générale a fait des choix approuvés unanimement. Le premier d'entre eux est la rédaction d'un dictionnaire de Buchenwald, afin d'approfondir l'histoire du camp et de l'ensemble de ses kommandos et de la présenter clairement et utilement aux générations actuelles. Déjà des bonnes volontés se sont fait connaître pour participer à ce grand oeuvre, dans la continuité du mémorial, de l'ouvrage d'Agnès Triebel et de ceux de Pierre Durand. J'invite tous les membres de notre association, encore nombreux, à investir dans ce travail le meilleur de leur force, y compris financière.

DD

ADRIANT Bernard	5	COLIN Lucienne	30	HUARD Raymond	40	PORTE Pierrette	10
ANGOT Raymond	90	COTEL Annick	15				
APOLINAIRE Jeanne	14	COTTY Renelde	30	JOUAN Roger	10	QUEVRAIN Catherine	65
ARNAULT André	100	CRETIN Raymonde	29			QUICY Isabelle	5
				LAGET François	15		
BAHON Danielle	10	DAGALLIER Marcel	20	LAIDET Jean	50	RAFFIN Lucien	10
BALLAND Renée	24	DAMIENS Claude	10	LAJOURNADE Jean Martin	20	RAQUIN Madeleine	29
BALLOSSIER Jacqueline	100	DARTIGUES Marcel	40	LANDAIS André	15	RENAUD Paulette	20
BALLY Simone	20	DAUGE Madeleine	4	LANGLET Robert	35	ROBERT Daniel	20
BARBARROUX Ernest	20	DELAHAIE Jacques	20	LAPEYRE Andrée	30	ROBERTY Mireille	13
BARBERON Madeleine	10	DELATOUR Eliane	29	LASSERRE Monique	40	ROBERTY Robert	10
BARETGE Georgette	100	DELEURENCE Ginette	40	LE-GAC Marguerite	40	ROCHE Gilbert	40
BARRIER Floréal	90	DEMESSE Christiane	40	LE-GOUPIL Paul	100	ROCHON Sylvie	15
BAUDET Robert	35	DEVIC Georges	20	LE-MOIGNE Chantal	100	ROLLET André	15
BERNARD Gabrielle	20	DILHAT Claude	20	LE-TEXIER Marie Thérèse	10	ROUCAUTE Josette	30
BIDOU Georges	20	DORGE Mireille	10	LEGUEUX Georgette	10	ROUSSIER Fran oise	40
BIAUTE-ROQUES Hélène	30	DUMILLY Josiane	15	LELEU Françoise	5		
BLUMENZAK Marcel	65			LENOBLE Yvette	29	SAINT-PIERRE Alain	100
BOLATRE Jean Bernard	190	FISCHER Geneviève	24	LEPRIME Noël	20	SALIC Yvette	5
BONNE Monique	40	FLAU Jacqueline	5	LEVIEUX Gilbert	40	SANCHEZ Yannick	10
BONTE Irène	44	FRANCO Michèle	20			SCHOEN Jacques	30
BORDIER Germaine	65	FRIDMAN Abraham	50	MAINE Raymond	10	SCHOEN Robert	50
BOUCLAINVILLE Léa	20			MAISONS Marguerite	50	SEON Marie Joséphe	20
BOURBIGOT Paule	40	GALAFRIO Robert	30	MARC Hervé	20	SITJA Pierrette	10
BRANLAND Georges	20	GALLIN-MARTEL	60	MARCHAND Jean Louis	5	SORIN Nelly	200
BROUWEZ Fernande	19	GASPARD André	15	MARCHAND Marie Fr.	5	STADE Jean	15
BULIARD Suzanne	20	GAUTHIER Michel	15	MEROT Anne Marie	5	SUIGNARD Mireille	45
		GEOFFROY Eliane	10	MILLOT Georges Jean	10		
CAILLIEREZ Christiane	20	GOLDSZTEJN Ruchla	5	MOALIC Jacques	15	TELLIER Florence	10
CANDOR Amalia	30	GRANDCOIN Simone	10	MOYNAT Madeleine	55	THIOT Jean	65
CANDOR Amalia	4	GRANGER Jacqueline	70	MROZ Jean	165	TOURNIER Patrick	10
CANTE Janine	15	GREBOL Jacques	20	MULIER André	150	TRINEL Suzanne	15
CELERIER André	70	GUERIF Jean Pierre	60				
CEUSTERS Fran oise	40	GUERIF Raymond	15	ORLOWSKI Dominique	100	VAN-DER-SCHUEREN M.Th50	
CHATY France	14	GUIADER Violette	70			VANSTEENKISTE Robert	50
CHEVRON Renée	20			PENA Virgilio	50	VIMONT Raymonde	25
CHOLET Dominique	10	HALLERY André	40	PETIT Didier	50	VIVIER Antoinette	20
CHOUCHAN Nicole	60	HECKO-CADEILLAN N.	15	PHILIPPE Aline	20	VOLMER Claudine	4
CHOUCHAN Nicole	50	HERZ Bertrand	90	PIERRE Nicole	5		
CLAIRBOUX Odette	15	HILBE Madeleine	30	PLASSART Marianne	5	WAHL Marie Claude	140
COIC Annick	10	HIRTZLIN Laura	10	POIRIER Georgette	10	WAUTRECHT Raymond	15

BONS DE SOUTIEN 2010

Liste des numéros gagnants

Téléviseur écran plat 70 cm : 08579

Téléviseur écran plat 36 cm : 02496

Lecteur DVD : 02152 - 03911

Lecteur MP3 : 02965 - 06937

ROBIN WALTER

ROBIN WALTER KZ DORA

TOME 1 / 2

Inspiré par l'histoire vraie de Pierre Walter, prisonnier à Dora de 1943 à 1945.

Au matin du 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne d'Hitler attaque la Pologne. Cinq personnages, Paul, élève officier français, Émile, jeune résistant insouciant, Hans, SS issu des Jeunesses Hitlériennes, Bastian, officier SS d'expérience et Michael, ambitieux scientifique allemand travaillant sur les missiles V1 et V2, armes secrètes d'Hitler, voient leur destin se croiser au camp de concentration de Dora.

KZ Dora : Camp de concentration situé à proximité du camp de Buchenwald basé en Allemagne destiné à la fabrication d'armes secrètes, les missiles V1 et V2, en fonctionnement de 1943 à 1945.

« Très bien dessiné, très lisible, cet ouvrage, fruit du travail du petit-fils d'un des malheureux déportés de Dora, Monsieur Pierre Walter, doit permettre d'informer de la façon dont ont été traités les déportés. »

Stéphane Hessel, Ambassadeur de France, rescapé de Buchenwald et de Dora, co-rédacteur de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en 1948.

Prix : 16 euros (port compris 20 euros)
EN VENTE A L'ASSOCIATION



KZ DORA - TOME 1/2

Avec le soutien de l'Association Française Buchenwald-Dora et Kommandos



Des ronds dans l'O
www.desrondsdanslo.com

ISBN : 978-2-917237-14-4
Prix : 16,00€



A propos de cet ouvrage, Stéphane Hessel, résistant, déporté, a dit dans l'émission *Un monde de bulles* sur Public Sénat : **“Avec les moyens de communication moderne, les jeunes sont constamment au courant de tout ce qui se passe dans le monde. Alors, il est bon, dans le jugement qu'ils vont apporter sur ce qu'ils voient ou sur ce qu'ils savent, qu'ils aient une référence sur ce qui est inacceptable, sur ce qui peut les indigner parce que ça leur rappelle quelque chose qu'ils n'ont pas vécue eux-mêmes mais qui leur a été montrée comme c'est le cas dans ces bandes-dessinées”**.